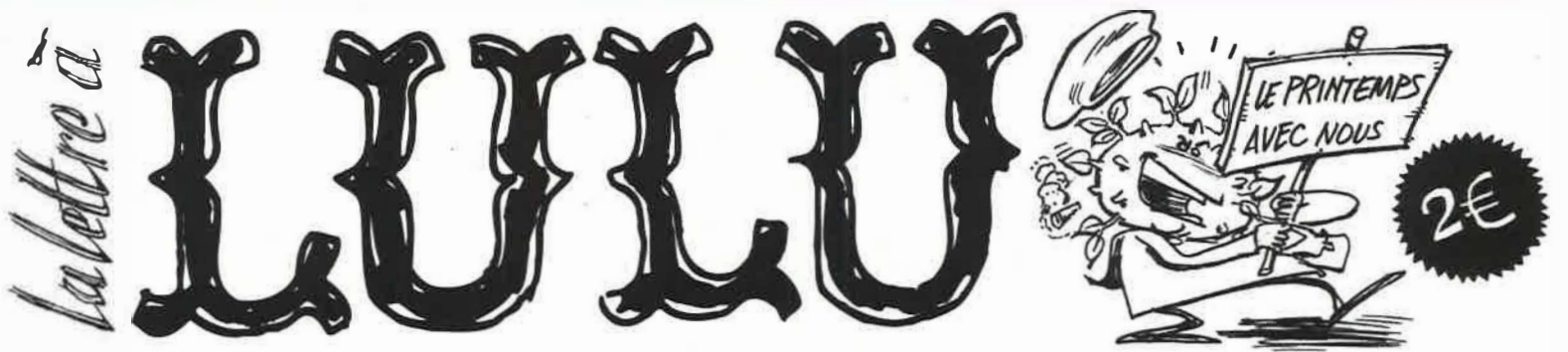


**Vecteur + pirate son coup**

P. 3



Ni galle ni ouzo, ni tsar ni cosy

Irrégulomadaire satirique n°52 - avril 2006

**Drag king Allume-la à baise moins le quart**

Un casting télé, spécial drague en attendant une pluie de SMS. Inoubliable....

Le célibat est un capital inoui. Un bon moyen pour draguer la gloire à la télé. Sur son site internet, l'annonce de NRJ 12 était alléchante : « *T'es célibataire et prêt(e) à tout ? Tu veux passer à la télé et trouver celui ou celle qui te faut ?* ». Prêt à tout. Whaaah. Une fois rempli un questionnaire en ligne, Sophie, du bureau parisien, convie les candidats aux Salons Maudit à Nantes, le 18 mars : « *Habile-toi comme pour un premier rencard, le casting sera filmé, il faudra nous séduire* ». Après Paris, avant Marseille, honneur à Nantes : totale fierté !

Séduire en faisant de l'audience : le fantôme absolu. Le tout soumis au vote par SMS pour draguer l'âme sœur sur le ring du tourne-manège cathodique. Les inscrits entre amis ou en solo dissimulent leur libido insatiable mais inassouvie sous de faux sourires crispés. Première fournée de 40 candidats à 10h, idem à midi et troisième groupe à 16 h, tous cuisinés par une castrice et un casteur d'une trentaine d'années. 10 mn par candidat. Après le speed dating, voilà le speed casting-draguingue.

Sans savoir si on sera retenu, faut signer une autorisation de diffusion d'images. Un candidat a été repéré : il ressemble au mari de Jennifer. Un atout... Si vous connaissez pas la gueule de l'époux de la starle de la Star Ac, tant pis pour vous. D'ailleurs personne ne le connaît. Mais bon, c'est une référence.

Après, chacun se fait expliquer le concept. Révolutionnaire, forcément. S'agit pas d'aller coucher chez l'un chez l'autre comme on veut, guidé par un désir réciproque. C'est la production qui décide, s'invitant avec ses caméras chez les célibataires dont les couples sont formés par le public l'espace d'un week-end.

Pour être sélectionné par ce marché aux bestiaux, faut de la belle gueule et de la répartie : « *Faut pas hésiter à parler, à dire des conneries, on est sur NRJ 12...* », disent les casteurs en remplissant leurs fiches. Drag kings potentiels, les garçons se voient demander leurs préférences : « *Blonde, brune ? Petite, grosse ? Des seins ou pas, plate ? Beau cul, pas de cul ?* ». Un dilemme de maquignon. C'est pas tout. Comme dans la vie, tous les conseillers ANPE le diront, faut savoir se vendre, ici aux plus offrants des tripoteurs de mobiles : « *Si tu devais regarder la caméra et te vendre pour que le spectateur vote pour toi, tu dirais quoi ? Fais-moi un regard de beau brun ténébreux... Un regard qui tue...* » Trucider de l'œil, passer vite au cul. Voilà enfin du concept pour renouveler la télé-réalité.

Rocco Pafraidi

**Députés de Loire-Inférieure**

**GROUPUSCULEURS DE MOUCHES !**

Suite p.2 ▶

Les huit députés du coin s'essaient à la dynamique de groupe, surtout au sein de groupes d'étude parlementaires assez pittoresques, mais aussi en pratiquant le groupisme exotique.



## GROUPUSCULEURS DE MOUCHES !

Portrait type du député de Loire-Inférieure. Pour dresser ce profil, il suffit de se référer aux participations de nos dix députés aux divers groupes d'études parlementaires : l'élu de Loire-Inférieure moyen dans l'Hémicycle n'aime ni les îles Anglo-Normandes ni les animaux en général ni le cheval en particulier. Il n'est pas plus branché par l'avenir de la châtaigneraie ou celui du thermalisme. On peut comprendre. Il est aux abonnés absents aux groupes sur les affections nosocomiales, l'obésité, la plasturgie, les PME. Il se contrefiche aussi de la consommation, du maïs, du sida, de la démographie, des commerces non sédentaires, des déplacements urbains et des droits de l'homme, puisqu'aucun ne siège dans ces commissions. Il se tamponne tout pareil le coquillard de l'économie solidaire, de la filière électronique et numérique. Le fromage, les ovins, il s'en tape. L'horticulture, les grandes villes, le Kosovo ne le motivent pas un pet. Le quart-monde et les rapatriés pas plus. Le sort du Tibet lui est complètement étranger. Il a délibérément déserté les voies navigables. On ne peut pas s'intéresser à tout.



### Les joies de l'hémicyclisme

Et pourtant, il ne faut pas croire que notre parlementaire moyen tire au flanc. Non, non, les députés du cru bûchent leurs sujets en groupes d'études. Marie-Françoise Clergeau et Jean-Pierre Le Ridant, 116 ans à eux deux, sont attentifs au sort des personnes âgées dépendantes. Dentiste à la retraite, Landrain est le seul au groupe de réflexion sur les professions libérales, mais il est aussi toujours prêt au sein de la commission gambergeant sur le scoutisme. Hunault doit avoir une passion secrète pour la corrida, ou alors il est taureau en astrologie, mais doit y avoir un truc pour qu'il ait intégré le groupe

d'études sur la tauromachie. Poignant et Landrain planchent sur la grave question de la trufficulture. Pour se remettre de leurs émotions, Poignant vice-préside le groupe sur la viticulture, où Landrain est simple membre. Santé! L'illettrisme peut compter sur Le Ridant et Landrain pour reculer. Mais sur le dossier un peu chaud des banlieues, Le Ridant ne lâche pas l'affaire. Il gèrera sans doute l'étude de terrain depuis la banlieue de Basse-Goulaine, son fief. Hériaud se charge de l'OMC et de la régulation internationale. Hunault éponge les inondations et garde un œil sur internet. Clergeau s'occupe des langues régionales, et se fait surveiller par Le Ridant pour surveiller la jeunesse. Hériaud, Landrain et Hunault étudient les vols de nuit et les nuisances aéronautiques. Comme ses collègues députés du coin, Landrain a fui le groupe d'études sur le vol libre et l'aviation légère. Dommage : il aurait pu y puiser de bonnes idées pour garnir son aéroport d'Ancenis toujours désert et qui n'arrive vraiment pas à décoller.

IL FAUT CRÉER D'URGENCE UN GROUPE D'ÉTUDE SUR LES GROUPE D'ÉTUDE PARLEMENTAIRES



### France-Partout

## Collection d'amitiés

Le groupe d'étude sur les gens du voyage est carrément déserté par les députés de Loire-Inférieure. Ils préfèrent nettement les perspectives de vrais voyages pour leur pomme en participant à des groupes d'amitiés franco-machinches. Jacques Floch est vice-président du groupe d'amitié France-Monaco, dont les enjeux géostratégiques majeurs modèlent toute la réflexion fiscale européenne et le cours des joueurs de foot. Floch est aussi membre des groupes d'amitié France-Algérie, France-Allemagne, France-Burundi, France-Libye. Ça commence comme des éliminatoires de matches de coupe d'Europe de foot, mais après on hésite entre le tour opérateur ou le sale dossier diplomatique. A neuf autres contrées de la carte du monde, Michel Hunault a ajouté un touche d'exotisme avec le Timor oriental, et une valeur sûre, le Vatican, sans être pour autant du voyage au Saint-Siège en décembre dernier. Christophe Priou n'est dans aucun de ces réseaux d'amitiés franco-

métèques. Il n'aime pas les étrangers ou quoi ? Son voisin Nazairien, Claude Evin, le rattrape avec 18 pays à sa collection, dont onze africains. Landrain préside France-Haïti. Pour le reste, il a fait dans le classicisme touristique : Australie, Irlande, Maroc, Tunisie, et la moins connue Lettonie où il est allé en voyage d'étude en décembre 2004. Poignant n'est branché que par le Québec. Le prof d'allemand Ayrault est logiquement vice-président des amitiés franco-allemandes, mais il ajoute treize autre pays, dont Israël et la Palestine\*. Il est ainsi membre du groupe d'amitiés franco-camerounaises, ce qui lui a valu un voyage au Cameroun en février 2003, avec 32 autres parlementaires, mais seulement Claude Evin comme compagnon pour gérer leur mal du pays, loin de la Loire-Inférieure chérie. Sur sa carte personnelle, Hériaud a pris Bhoutan. Sacré boute-en-train. Pas son pareil pour bouter le train-train hors des frontières.

\* Voir « Ayrault en territoire occupé », Lulu n° 48, avril 2005

### Sans cesse Loire-Inférieure en solde

Les journalistes ont eu la primeur. Le département est à vendre. Le 20 mars, ils ont reçu un mail précisant « Veuillez trouver ci-joint le dossier de presse concernant la cession du Conseil Général de Loire-Atlantique ». Pourvu que ça finisse par en guerre de cession entre nord et sud Loire.

### Plutôt ni homme Les fraudeurs en shadoks

En novembre dernier, les trams nantais ont été décorés par une affichette orange, avertissant de contrôles fréquents sur les lignes. Un slogan : « attention, vous entrez en zone contrôlée », au-dessus du sigle du nucléaire, sensé montrer l'acuité du danger. On en déduit donc que tout resquilleur aura droit à une bonne giclée d'irradiation. Uranium pour défaut de ticket, plutonium pour ceux qui ne l'ont pas composé, rayonnement gamma à haute dose pour les récidivistes. Qu'on se le dise !

### Dégroupage

## Le député Priou joue du couteau

Le Croisicais Christophe Priou est le champion inégalé de la participation à ces groupes d'études de l'Assemblée nationale. Ce collectionneur émerge à 38 de ces groupes thématiques, pas moins. Si le maire du Croisic s'est fait connaître lors de la marée noire de l'Erika, il siège logiquement comme vice-président du « groupe d'études sur le littoral », et avec autant de pertinence dans les groupes traitant des déchets industriels, des problèmes de l'eau et des questions maritimes. Parmi ses 38 émargements, on cherche plus la cohérence quant à l'engagement de l'élu du littoral pour « la coutellerie et les arts de la table », « l'élevage bovin en bassin allaitant », « la pierre naturelle, granit, matériaux de construction ». A moins de dénicher une relation subtile entre « les sans abri » et « les transports multimodaux », engager une synergie entre « les arts de la rue » et « la protection de l'enfance et de la jeunesse »... ou même relier son intérêt pour « la musique » au tout aussi grave souci de « la sécurité intérieure ». Il faut bien trouver un truc pour adoucir les mœurs.

### Bonimenteur, menteur toi-même

Priou, Landrain et Hunault sont spécialistes de la presse dans un groupe spécial presse. Ils viennent de briller par un silence assourdissant lors du rachat du pôle ouest de la Socpresse par Ouest-France. Aucun ne s'intéresse au groupe sur l'automobile, ni à la cause nationale du caoutchouc et du pneu français, et pas plus aux calamités agricoles. La formation alternée en milieu rural les intéresse beaucoup plus : quatre députés de droite du département y siègent. Et la chasse les passionne carrément : six députés, tous de droite, y sont à l'affût. Pas un ne manque. Avec des fusils à deux coups, les voix comptent double ? Edouard Landrain, 76 ans aux prunes, siège à la commission protection de l'enfance et de la jeunesse. Pas de député de Loire-

Inférieure au sein du groupe d'étude sur les îles anglo-normandes, où on retrouve pourtant un Sarthois, un Vendéen, un Aveyronnais et un Lyonnais... Allez comprendre. À part Serge Poignant, on ne peut compter sur personne pour obtenir une appellation d'origine. Négligeant la présence de l'arsenal d'Indret sur leur territoire, les ressortissants de Loire-Inférieure sont tout aussi absents dans le groupe d'étude sur l'industrie de l'armement. Pour les arts de la rue, s'adresser à Ayrault (sa seule participation à un groupe d'étude parlementaire) et à Marie-Françoise Clergeau, ce qui pourrait passer pour un double signe d'allégeance à la candidate Ségolène via l'appui à Royal de Luxe. Mais c'est vrai que Christophe Priou s'y est mis aussi, pour surveiller ces deux dangereux socialistes de rue.

Mix Laménasse



### Le clébard à son mémaire

## Nantes Merdopole

Les chiens qui chient, c'est la merde ! Nantes Métropole en ramasse 6000 tonnes par an. « Un fléau dans toutes les villes », dit Jean-Marc Ayrault qui promet plus de canisites : « On en aura un en moyenne tous les 500 m »\*. Tous les 500 m vraiment ? Il n'y a actuellement que 42 de ces sites pour crottes de chiens et 29 distributeurs de sacs pour ramasser le caca canin. En cadrant un maillage de triangles équilatéraux de 500 m de côté sur le plan de Nantes, on arriverait à quelque 360 canisites de 2 à 3 m<sup>2</sup> chacun sur le seul territoire de la commune centre. Et Nantes métropole devrait en faire beaucoup plus pour servir toute l'agglomération. Les annonces intenables, c'est pas fait pour les chiens.

\* Ouest-France, le 21 mars 2006

# Scientourloupe

entre infos et foot

La Scientologie entre au logis par la petite lucarne

NANTES 7

## LA SCIENTO EN CLIP



**A**Nantes 7, on préfère rester discret sur le nombre de fois où le clip scientologue est passé à l'antenne. Jusqu'à ce que le 19 janvier, un fonctionnaire de la Mission de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, alias Miviludes, tombe sur une diffusion, par hasard. Malgré un emballage banalisé, il percute tout de suite : la Sciento s'est offert gratuitement une apparition publique. La Miviludes a aussitôt averti le CSA de la bavure. La chaîne a découvert son manque de vigilance par un coup de fil des RG demandant comment le clip de la secte s'est retrouvé sur le petit écran local. D'accord, ce DVD intitulé « United » n'est pas un mini film de propagande ouverte ou de prosélytisme. Juste un clip produit à gros moyens, genre bien pensant. Habile, la Scientologie utilise des dates clés, journée universelle des droits de l'homme, ou des droits de l'enfant, pour proposer ses services audiovisuels gratuits. « On est sollicité pour une grande cause. En plus, il est arrivé en PAD », dit Frédéric Herz, le directeur de Nantes 7. PAD. Prêt à diffuser. On aurait tort de se priver. Le film a juste été visionné pour valider le contenu, qui effectivement ne mange pas de pain. On y voit par exemple un match de foot où le plus petit est écarté, raillé, mais finalement, c'est lui qui marque un but. Moralité, faut pas faire chier les petits. Mais la provenance de ce clip, personne à Nantes 7 n'a pensé à recouper ce qu'était cette association des « Des jeunes pour les droits de l'homme » au nom volontairement neutre, mais à la générosité aussi professionnelle qu'intéressée. Il suffit pourtant de quelques

secondes et d'un moteur de recherche pour dégotter le site officiel sur internet et ses liens directs avec la Scientologie. La stratégie de la secte est connue : il s'agit de se fondre dans le paysage et de se servir de telles apparitions pour montrer qu'elle n'est pas si infréquentable que ça, voire revendiquer une utilité publique. « Ils nous ont demandé des récap de diffusion, qu'on ne leur a pas donnés. Il n'est pas question de travailler avec des gens qui usent de dissimulation et s'infiltrent par les fenêtres », dit Frédéric Herz.

« Des Jeunes pour les Droits de l'Homme » fait dans le culturel lié aux droits de l'homme, ciblant les ados, et cherchant à se montrer avec de vraies associations de défense des droits de l'homme. 128 scientologues ont ainsi déboulé à Aulnay-sous-Bois après les émeutes de l'automne, armés de leurs principes, « pour rétablir un climat de paix ». Ils se vantent depuis d'« un retour à la normale plus rapide que dans d'autres cités ». Moins cher que l'armada des flics de Sarko. Même stratégie avec les associations « On peut y faire quelque chose » qui s'annonce en lutte contre l'échec scolaire, ou « Non à la drogue, oui à la vie » contre les dangers du cannabis. Tous sous l'icône du gourou (officiellement « philosophe et humaniste ») Ron Hubbard.

« C'est un péché de jeunesse. Dès qu'on l'a su, on a alerté les autres chaînes en France », confesse Frédéric Herz pour tenter de rattraper la bourde. La Scientologie étudie une association contre la déprogrammation inique des clips banalisés et contre les péchés de jeunesse.

Donald Bobbard

### Jipépé du jité

## La tête de réseau terroiriste

Le cultissime Jean-Pierre Pernaut est venu à Nantes le 17 février. Le mythe vivant de l'information a prévenu la presse de sa venue dans la plus stricte discrétion : cet « homme qui déteste faire parler de lui et se veut tout sauf un peuple » a donc enchaîné un point presse à 17 h 30, l'enregistrement en faux direct de « 17 h à l'appart » dans le studio de Nantes 7, puis une rencontre publique au CCO à 18 h 30, et enfin pour se dédier pleinement ses fans, une séance de dédicaces à 19 h 10, puisqu'il était accessoirement en tournée de promo provinciale de son bouquin aux éditions Lafont, sorti la veille. Mais ne lisez pas ce qui précède. Pernaut déteste faire parler de lui.

# Vecteur Plus pirate son coup

La séillante société locale condamnée à plus d'un titre pour razzia sur la presse. C'est pas beau de copier.

**C**ertains vilains esprits traitent actuellement *Ouest-France* de prédateur. C'est pas gentil. D'autant que parfois, c'est *Ouest-France* qui s'est trouvé victime de piraterie. Des sociétés de veille de presse ont du souci à se faire depuis que Vecteur Plus, leader français de la veille commerciale, basé à Bouguenais, a été lourdement condamnée pour pillage d'articles\* par la cour d'appel de Paris du 17 février dernier. « Ils ont été pris la main dans le sac à piquer du contenu en proposant à leurs clients de ne plus acheter la presse, puisqu'ils leur vendent numérisé, beaucoup moins cher », dit Jean-François Farny au SPQR, le Syndicat de la presse quotidienne régionale, qui pense que cette décision met un coup d'arrêt aux pratiques de pillards. Le pot aux

roses a été découvert par *Ouest-France* courant 2002 : Vecteur Plus scanne alors les 42 éditions du quotidien pour les revendre sous format pdf à France Télécom, le tout pour un forfait annuel de 8000 euros. Parallèlement, France Télécom résilie un paquet d'abonnements à *Ouest-France*. Onze titres de la presse quotidienne régionale (PQR) de toute la France et le SPQR se sont associés pour coler un procès à Vecteur Plus qui se voit condamné en première instance le 30 juin 2004 pour « contrefaçon », le tout strictement confirmé par l'appel. Chaque titre victime du pillage se voit décerner 7600 euros de dommages et intérêts. En tout, avec les frais et dépens divers, il y en a pour quelque 100 000 euros. Vecteur Plus ne s'en est pas vanté en inaugurant début

mars des locaux doublés de surface, à Bouguenais pour ses 140 salariés. Selon l'invitation au raout, ces locaux « suggèrent à la fois modernité et croissance, ouverture et confiance ». Mais aucun mot sur l'explosion en vol d'un marché prometteur. « Pas de drame, ça ne représentait que 4 % de notre chiffre d'affaires. Nous avons arrêté le service des articles de presse il y a deux ans, avant le premier procès », confie le directeur Loïc Gertgen. Ce qui était quand même après le début du contentieux. Il se rassure en soulignant que le jugement a affirmé que la reproduction des annonces légales et appels d'offres était « parfaitement licite ». C'est pas demain la veille commerciale.

Jean Lafitte

\* Voir "Les petits acteurs du festival de scan", *Lulu* n°36, février 2002



### Mille sabordages !

## Complètement ponton !

Plantez des yachts dans vos jardins, ouvrez des anneaux dans vos greniers, montez des pontons dans vos garages. D'urgence. Le marché explose.

**R**égulièrement, chiffres incontournables à l'appui, l'alarme est sonnée, localement, nationalement : on manque cruellement de places pour les coques de noix. Le déficit des emplacements à bateaux de plaisance est décliné comme une faute collective, une tache indélébile attachée au développement économique. Bref, une injure à la raison. « Il manque 54 000 places dans les ports », clame *Ouest-France* sur sept colonnes\*. Émanant pourtant du lobby de l'industrie du nautisme, le chiffre est asséné comme une vérité. Le salon nautique de Paris sert d'occasion pour sonner le tocsin, relayant le forcing des bénéficiaires de ce business : « il faut de toute urgence attraper ce problème à bras le corps »\*. Vite, agrandir les ports, construire de nouveaux pontons, creuser de nouvelles marinas ! Ces impératifs d'aménagement ne se discutent même pas. Cette exigence des loisirs des toubibs et cadres sup, ce caprice d'adeptes du yachting,

c'est un droit universel. L'industrie de la plaisance pousse évidemment à la consommation des espaces du littoral pour caser toujours plus de camelote, faisant valoir les emplois à l'appui. Même si les bateaux de plaisance, à voile ou à vapeur, sont d'étonnants gadgets brillant par leur sous-utilisation. Selon des études qu'on ne ressort évidemment pas dans ces occasions, la pratique du nautisme se limiterait à quatre sorties par an, alors que d'autres experts estiment que les bateaux quittent leur port d'attache moins de quinze jours par an. Autre versant de l'aberration écologique, le recyclage de ces tas de plastique une fois hors d'usage : on ne sait rien faire de mieux que les brûler\*\*. Personne ne pose donc la question : à quoi, à qui, et combien de temps servent vraiment ces anneaux, ces emplacements à sec ou à flot, ces yachts, ces grands travaux ? Pour la fédération des industries nautiques, Colette Cestoux plaide développement durable et

concertation avec les riverains, puisqu'il faut bien pacifier les fâcheux qui risqueraient de faire capoter les projets : « On veut rompre avec l'image de bétonnage des années 70-80. Au contraire, des villes et stations touristiques pourront retrouver un second souffle grâce à ces extensions qui ne devront jamais être de simples garages à bateaux ». Pourtant, la solution préconisée par le Comité de développement des capacités d'accueil des ports de plaisance, est celle de « ports à sec », terre-pleins et hangars équipés de grues auprès du bord de l'eau. On y gare les bateaux pendant tout leur temps de non utilisation, soit entre onze et douze mois l'an. Ce qui manque d'ambition. Il faut optimiser l'usage de ces parkings à bateaux, au moins 13 mois par an.

Esther Poli

\* *Ouest-France*, le 10 décembre 2005

\*\* *La com du nautisme a monté un bateau*, *Lulu* n° 50.

Sylvie  
Bartan



## Inter-mi-temps

# Pas qu'ça à foot

J'intermitte, tu exploites, il contrôle, nous minimisons, vous dégonflez, ils regardent le match à la télé

Ce soir-là, les boss des intermittents ont beau prétendre que les inspecteurs du travail épiluchant l'emploi du temps de leurs salariés n'étaient là que pour voir le match à l'œil, ils n'en mènent pas large. Le 16 octobre 2004 au stade de La Beaujoire, une quinzaine d'inspecteurs du travail se relaye toute la journée et la soirée pour épilucher les contrats et les conditions de travail des équipes de retransmission télé du match Nantes-PSG. Les coulisses du commentaire sportif sous haute surveillance. Le match est à 20 h, mais caméramen, techniciens et porteurs de câbles sont sur le pied de guerre depuis le matin. Des procès-verbaux sont dressés par les inspecteurs du travail relevant jusqu'à 16 et 18 h d'amplitude de boulot, payé beaucoup moins. Donc du travail dissimulé. Pour la première fois, on s'attaque aux gros employeurs des intermittents, dans l'audio visuel. L'inspection du travail nantaise

prévoit même d'édicter un protocole d'intervention dans les stades de foot, pour ses homologues dans toute la France. Ça aller barder.

### Patate accouchant d'une souris

Finalement le PV du contrôle n'est transmis qu'en juillet 2005 au procureur et il a subi une sérieuse cure d'amaigrissement, réduit à un délit d'entrave à l'inspection du travail, certains documents et contrats n'ayant pas été donnés par l'employeur, la société Visual TV. Et là, deuxième surprise : le parquet de Nantes, se dessaisit de l'affaire pourtant bien dégonflée, refilant le bébé à Nanterre où est situé le siège de Visual. La patate chaude accouchant d'une souris, le parquet de Nanterre envisage de solder l'affaire par un simple rappel à la loi, juste les gros yeux au patron de Visual. Puis le procureur propose une médiation judiciaire, un

arrangement évitant un procès public, avec un petit chèque de dédommagement à la clef. Partie civile, le Syndicat national des techniciens et réalisateurs CGT refuse l'embrouille. Les militants attendaient beaucoup d'une décision de justice faisant jurisprudence. Mais leur avocat n'a toujours pas pu, malgré ses demandes, récupérer le dossier. Pas bon signe. Interrogé sur le devenir de la procédure, Guy Oger à la tête de la direction départementale du travail, semble dépité : « On aimerait bien savoir ce que c'est devenu. On n'a eu aucun retour. Nos PV sont partis d'un côté vers la justice, de l'autre vers nos propres services pour contrôler les sièges des entreprises ». Quelques semaines après le blocage du festival d'Avignon, le gouvernement avait insisté sur le fait de traquer les vrais profiteurs du système. Les sous-traitants des chaînes de télé peuvent continuer en toute impunité à tricher sur les contrats de leur personnel intermittent. Aucun risque qu'on siffle l'inter mi-temps.

Thierry Ralant  
et Jean-Michel Largué

## Péché à la ligne

# Ouest-Torche n'irrite pas la peau

François Fillon aurait fait un très bon journaliste : vachard sous des airs courtois, précis, concis et incisif. Interrogé par *Le Nouvel Economiste*\* dans un dossier de trois pages sur *Ouest-France*, il livre sa vision du journal : « je ne vois pas comment on peut dire que *Ouest-France* est de sensibilité démocrate-chrétienne. Je mets au défi quiconque de prouver cette orientation éditoriale, hormis l'engagement pro européen illustré notamment lors du dernier référendum, ou bien dans les tribunes régulières signées de son président ». Mais le plus redoutable est l'hommage qu'il rend au journal : « La ligne éditoriale de *Ouest-*

*France* est neutre, équilibrée et j'apprécie son éthique. Il n'y a pas de dérapages, pas d'excès. Le journal est lisse et sans véritables aspérités. C'est un journal aseptisé qui ne déclenche ni enthousiasme ni rejet, et croyez-moi, c'est un compliment pour un quotidien. Je crois que la rédaction s'interdit de prendre parti, aucun homme politique ne peut dire « j'ai *Ouest-France* contre moi » et c'est très bien ainsi. » Pour authentifier ce diagnostic d'électrocardio et encéphalogramme raplapla, il fallait bien ce baiser qui tue. Turlututu.

\* n° 1329, du 19 au 25 janvier 2006



## Commandeur François-Régis.

### Cravate de notable

Le 9 février, dans *Ouest-France*, en pages informations générales (qu'il faudrait renommer informations commandeurs), paraît un article très bien documenté sur la cravate de commandeur des arts et des lettres épinglée au poumon de François-Régis Hutin par le ministre de la culture. Pluie d'éloges et de superlatifs. Informer sans choquer dans le

respect des principes humanistes, c'est le crédo maison. On découvre que l'Ouest est bien représenté puisque la promotion a englobé la patronne du groupe qui édite le magazine *Côté Ouest*. Mais de la trombine de la dame, rien. Son parcours, quelques mots d'elle ou du ministre sur elle, rien. Elle s'est fait cravater la place. Pas très galant. Myso! Malpoli!

## Chapelle sixtize

### Acide fumeux

On peut compter sur les collaborateurs du *Figaro* pour dresser le vrai portrait des hippies : « cheveux longs et sales ». Auteur de bouquins comme « *Chronique des années yéyé* »,

puis des « années hippies », Jacques Pessis est un expert. Invité à Atlantia à La Baule, le 23 janvier, il a fait des révélations : « A cette époque-là, ils fumaient trop d'acide ». Ça sent son fumiste.

## Chaises musicales

### Français de l'Ouest

Pas facile d'échapper à *Ouest-France* dans l'actualité médiatique locale. Mouvements croisés à la tête des médias nantais. Marie-Sylvie Bitarelle qui dirigeait jusqu'ici *M6* Nantes, la chaîne au journal local en partenariat avec *Ouest-France*\*, prend la direction de *Télé Nantes*, qui partage l'antenne avec *Nantes 7* repris aussi par *Ouest-France*. La régie commune demeure. Dominique Luneau lâche la

direction de *Télé Nantes* pour rallier *Presse-Océan* comme rédacteur en chef dans la nouvelle mouture sous l'égide d'*Ouest-France*. Quinze journalistes ont fait jouer la clause de conscience en refusant le nouvel actionnariat. D'autres attendent de voir ce qu'on va leur offrir et les moyens accordés aux ambitions de la France. Qui a dit qu'*Ouest-France* était partout ?

\* *Ouest-France* détient 0,68% du capital de *M6*.

## INTERMITTENTS DU FOOT



## Particularisme

### La télé ci-devant-toyenne

Depuis le 1er janvier et pour 40 émissions, *Télé Nantes*, la « télé citoyenne et associative » s'est trouvé un speaker très peuple en la personne du baron Arnel de Blocquel de Croix de Wismes. Un drôle de citoyen dont on connaît la vision épique,

romantique de l'âge d'or nantais au temps de la traite négrière. Le vieil aristo royaliste divulgue ici « les aspects encore inconnus de la ville » et montre « avec son éternel regard d'enfant, 40 lieux, monuments et rues, et (veut) nous donner à connaître

sur chaque site les événements et les grands hommes qui bâtirent notre histoire ». Avec ces badinages d'histoire locale, la télévision « citoyenne » apporte sa contribution à la déclaration des droits universels du noble et de ci-devant.

La la la

# Ta gueule, Haendel !

De notre envoyée spéciale dans le tram

Quelques jours avant la Folle Journée, l'intérieur des tramways s'est agrémenté d'une bande son baroque pour annoncer l'événement. Pas du goût du chauffeur et de l'équipe de prévention ce jour-là qui cherchait une pince ou un truc pour faire taire ce bruit insoutenable. Le chauffeur a bien trouvé un bouton qui réduit la musique classique à zéro mais il ne peut l'actionner en permanence et on ne l'a pas équipé d'un kit mains libres. Un sacré coup de pouce aux chauffeurs sourds.

Turecul

## Mission bien chargée

Stratèges du volapük administratif, candidatez. Le conseil général de Loire-Inférieure recrute un « chargé de mission sur les politiques culturelles », Sa mission, « transversale et de médiation », est claire comme un poème lettriste. On hésite entre transversalité et transversatilité. L'annonce\* précise que « la personne concevra une stratégie sur les territoires du département de la Loire-Atlantique à partir de la notion de proximité de l'action avec l'objectif de mettre en place des conventions de développement culturel ». Il y en a 34 lignes du même tonneau. Un tonneau rempli à ras bord de « mise en réseau », et de « perspective d'irrigation culturelle du territoire ». En guise de sélection, un numéro de claquettes en espéranto, ça n'aurait pas suffi ?

\* Télérama n°2923, 21 janvier 2006

Date limite

## Péril en la mise en demeure

Tout à ses livres, ce libraire nazairien avait négligé ses livres de comptes. Il s'est ainsi rendu coupable d'un retard de paiement à l'Urssaf, de 702€. Evidemment, deux semaines après la date limite, la mise en demeure ne traîne pas, dûment majorée de 7,5€ pour les frais. Mais comme entre temps le libraire retardataire a réglé son dû, il néglige les 7,5€ d'amende. Quinze jours plus tard, forcément, devant un tel mélange criminel d'arrogance et de mauvaise foi, l'administration y va d'une seconde mise en demeure, réclamant les 7,5€ de pénalité, majorée de 70€ pour financer ce recommandé de « dernier avis avant poursuites ». Pour que d'implacables poursuites ubuesques ne tombent pas en cascade, majorées et surmajorées, le libraire a payé. On ne peut pas toujours risquer des mises en demeure, au demeurant.

de notre envoyé spécial au palais des congrès

# la Folle Journée Ne plus ultra



Belle vachérie

## Mauvaise troupe

Le mensuel CQFD lance ses éditions « le chien rouge » en rééditant le texte du journal édité sous le manteau par des

lycéens de Clémenceau en 1913, « En route mauvaise troupe ». Une feuille concoctée par Jacques Vaché et ses potes.

Anti-bourgeois, anti-militariste en pleine folie patriotique, la feuille fit scandale. Préface de Gilles Lucas, 24 pages, 6 euros. L'autre première publication est un « Manifeste des chô-

meurs heureux » (44 p, 8 euros). Parutions en mai 2006, franco pour les souscripteurs. Chèque à l'ordre de « Le RIRE », BP 70054, 13192, Marseille cedex 20.



## Pantalonnade La complainte du contremaître chanteur

On croit le futil futile. Syndicalement, le froc est en baisse.

**I** faut s'enticher des ptits chefs. Pour les vœux de bonne année, la section SUD de la Semitan a troqué le tract revendicatif pour une chansonnette. « Les petits chefs » est un tube underground signé par le groupe Les Glochos. labelisé musique pechno. Le refrain s'intéresse aux mouvements de frocs : « On baiss'ra pas not pantalon devant les petits chefs ». A la Semitan, on n'a pas apprécié ce refus de la baisse. Les autres syndicats qu'on pensait moins à cheval sur l'étiquette vestimentaire, ont jugé que le tract manquait de tact. La CFDT compte quelques petits chefs dans ses effectifs et a trouvé l'appui de la direction qui a bien besoin qu'on respecte sa maîtrise. « Propos diffamatoires maquillés sous une chanson

d'un autre siècle... indigne d'une organisation syndicale... vision sectaire du syndicalisme », dit la CFDT-maîtrise le 11 janvier. Le lendemain, la direction y va de son « indignation », relevant les « termes injurieux et grossiers calomnieux à l'égard de l'ensemble de la hiérarchie » et montant sur ses grands principes, rappelant que l'information syndicale peut relever de sanctions pénales en cas de diffamation et d'injure. Tout ça pour une chanson. Le directeur général qui signe lui-même la semonce aux syndicalistes exige à l'avenir « une écriture plus respectueuse » faute de quoi il portera plainte. Ah ça mais ! Pour contribuer à l'édification de la jeunesse, qui n'y connaît rien en pantalonnologie, c'en est désolant, nous ne pouvons que

verser cette citation au débat : « Dans n'importe quel bureau/Sul' chantier à l'usine/Faut toujours des blaireaux/Pour faire chier l'populo/Les patrons c'est des malins/Z'ont trouvé la combine/Pour pas s' salir les mains/Y zont des collabos/Y'a toujours des branleurs/Prêts à lécher les bottes/Y deviennent petits chefs/Y zont de l'ambition/C'est toujours les premiers/Pour baisser leur culotte/Pour faire des coups en douce /C'est les rois des faux j'tons ». Le reste est à l'avenant. Submergés par l'importance démesurée de l'outrage aux bonnes mœurs syndicales, deux délégués SUD ont démissionné. Une souscription est ouverte pour payer des bretelles à cadenas à tout le personnel.

## Canaris spoliés Le million ! Le million !

L'ex-commercial en chef des Canaris a fait le coup de sa carrière. Ses commissions ayant été squeezées par son employeur Sportfive\*, il a palpé 1,15 million d'euros. Ainsi en ont décidé les prud'hommes en première instance. Le pactole représente 79 ans au Smic, mais seulement 13 ans de son ancien salaire. Sachant qu'une année comporte 525 600 minutes, calculer combien le ramasse pub du foot pourrait se payer de cocotes-minutes.

\* Voir Lulu n°51. Canaris, on vous spolie !

## Bénévole, pigeon vole ! Pauvre comme job

Zéro défaut, zéro pointé. Et retour pointer à l'ANPE.

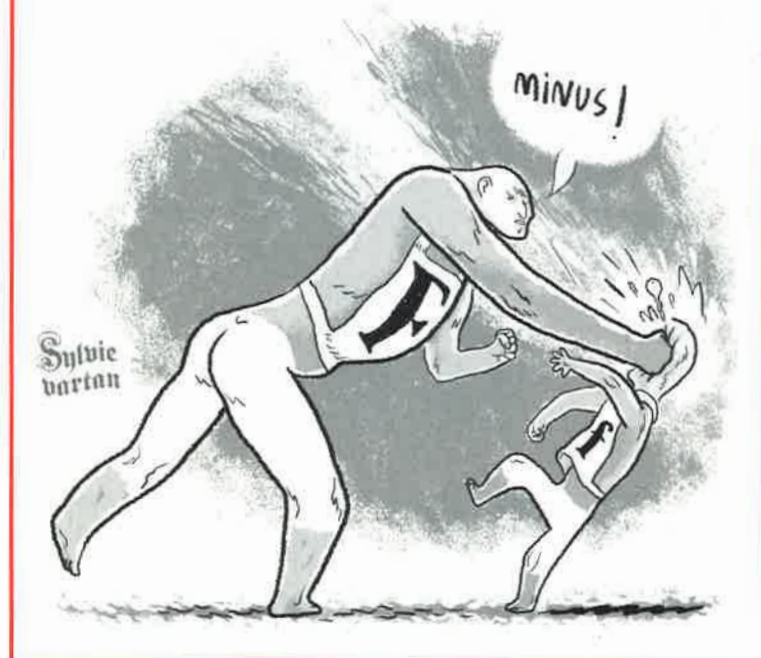
**A**ppelons-la Solange. Elle cherche du travail. Reçue il y a quelques mois par la société SRCI consultants à Saint-Herblain, elle découvre les bienfaits de l'embauche bénévole. SRCI, ça veut dire stratégie ressources, communication, innovation. Avertissement de la sergente recruteuse : « On avait pensé à un étudiant pour le poste, mais on n'a pas trouvé. Pas eu le temps. De toute façon, on n'a pas les moyens de le payer ». Voilà pour la stratégie. Le boulot, c'est de la pure saisie de données, pour actualiser le fichier informatique clients, plombé par trois mois de retard de mise à jour. Un truc fastidieux, à faire toute seule, sans le moindre encadrement. Question ressources, la boîte n'en manque pas pour pousser à la productivité bénévole : pas

de CDD, juste la formule tout bonus d'EMT, essai en milieu de travail, prévue pour ceux qui voudraient tâter d'une autre branche et se réorienter. L'essai de quinze jours sans un sou à la clé n'offre rien à apprendre, juste à prendre ou à laisser. Solange a préféré laisser. Pour son volet communication, SRCI a un site internet, qui annonce des partenariats avec des avocats, Afnor, la Chambre des métiers, la CCI et le Mouvement français pour la qualité. Rien que ça. Côté innovation, Solange pas post-moderne pour deux sous a raté une bonne occasion d'être à bonne école. SRCI se dit spécialiste du diagnostic de prévention des risques professionnels, et de l'audit social. La saisie de données sans paye, c'est le bonus social. Solange n'a pas saisi.

## Kerguelen peignée L'affront majuscule

**A**u secours, l'Anti-France a Afrappé ! A la proue des trois méthaniers Gaz de France en construction aux Chantiers de Saint-Nazaire, Port-aux-Français, le nom du port d'attache est orthographié de manière à rabaisser le peuple de la France éternelle à l'état d'une tribu minuscule. Port-aux-Français, il faut le rappeler, est cette illustre mégapole portuaire de quelques maisons qui sert de capitale aux îles Kerguelen, et accessoirement à faire battre un pavillon très ouvert à la

mondialisation des équipages dont quelques officiers restent français, le reste pouvant être embauché à des tarifs beaucoup plus mondialisés, voire quelques manchots recrutés sur place. Mais pas de correcteurs. Car sur la coque des gros navires gaziers, le nom du patelin a été orthographié Port-aux-français. Avec un minuscule à « français ». Le comité pour l'honneur de la typographie française demande la mise à pied immédiate des minus qui ont perpétré ce forfait indélébile.



## Réseau défaut On peut plus chômer peinard

Mon non-emploi et moi, on est en plein émoi

Les aventures de Thierry formé au safari de chasse à l'emploi, racontée par Thierry himself :

**J**'ai été convoqué à l'ANPE en février. Une « réunion d'information dans le but de vous donner un rendez-vous ». Déjà, j'adore. C'est clair, on est chômeur, donc on a du temps. On nous le fait bien comprendre. Je vais donc à l'ANPE de Carquefou. On est convoqué à 8 h 40 et finalement reçu par une nana qui arrive à 9 h, une Chrystelle Jesaispluscomment. Après vérification, un tiers des gens convoqués n'a rien à faire là : il y a une erreur avec leur code Rom. La plupart, on est donc des erreurs. Elle passe quand même une heure et demie à nous expliquer comment remplir un CV, en étant attentifs à la typologie des patrons à qui on s'adresse. Important, la typologie. Elle nous exhorte à « se jeter dans la bataille » de « la problématique au jour d'aujourd'hui de notre non-emploi ». Super. Avec un petit couplet pour ceux qu'elle juge malcompréhensibles : « Je vais vous parler français, comme ça, vous allez peut-être comprendre ». Elle dit ça en regardant une femme de type asiatique, qui parle peut-être aussi bien le français qu'elle, on ne sait pas, elle n'avait pas encore ouvert la bouche ! Un peu de racisme, ça nous met déjà

dans le bain de l'entreprise, faut pas se croire dans un cocon. On se sent reboosté à bloc. Elle ajoute que les 35 h, c'est fini et qu'on va revenir aux 39 h. Toujours bon à prendre, une info confidentielle. La dame nous dit carrément que « l'ANPE, c'est une grosse usine à gaz, limite surréaliste », qui ne nous trouvera de solution que dans 20 % des cas, pas plus. Faut dire qu'elle nous a précisé qu'elle n'est pas de l'ANPE, mais d'un cabinet de recrutement, et qu'elle appartient, parallèlement à une association d'insertion. On ne sait donc pas si on doit se considérer victime de son bénévolat ou de la sous-traitance de l'agence pour l'emploi.

Elle nous le dit texto : faut rien attendre de l'ANPE. La clé, c'est

« notre réseau ». Comme si on était tous francs-macs, au Rotary ou anciens de l'ENA. Non, on n'a pas bien compris, le réseau, c'est aussi la famille, les voisins, les anciens collègues, bien qu'en France, à la différence des pays anglo-saxons, on a cette gêne de pas vouloir demander quelque chose aux autres, pour pas donner le sentiment qu'on est inférieurs. J'ai au moins appris un truc : pour résoudre par moi-même ma problématique de retour vers le non-non-emploi, faut que j'aille frapper fissa chez mon voisin de palier. Des fois qu'il me trouve un plan pour faire vendeur de CV en porte-à-porte. Je me sens vachement force de vente au jour d'aujourd'hui !





## Bourge operator

# Entre gens du monde

Les bienfaits du dircabisme vagabond, narrés par un plumitif aux anges. L'aventure, version Connaissance du bout du beau monde,

On en pleurerait d'émotion. « Denis, Magna, Maëva et Mathieu ont tout laissé pour une aventure d'un an », et « Le voyage du « ras-lebol » des Griffon », titre *Ouest-France* qui fait tout un monde de cette escapade de luxe.

Précision : avant d'être Indiana Jones en famille, Denis Griffon a été dir cab adjoint, puis dir com de François Fillon avant que la déferlante socialiste ne l'emporte lors des régionales en 2004

Ce très long article d'anthologie est signé par un certain J.-M.B., hagiographe appliqué et directeur départemental d'*Ouest-France* à ses heures perdues...

En faisant pleurer les chaudières par un bel et copieux article sur la sagesse de l'homme qui a osé, si si, mettre en danger sa carrière professionnelle pour un break d'un an. Tout en se la jouant pauvre : « l'unique contrainte : le budget, limité à 10€ par jour ». On passera sous silence les billets d'avion, les cours du CNED de la gamine en 5<sup>ème</sup>, et le confort d'une carte American express gold international, au cas z'ou, si jamais les « rencontres, fortes, souvent nouées par le sourire des enfants » devaient tourner vinaigre.

De l'Océan indien à la Malaisie, d'Inde en Afrique du Sud, la petite famille est revenue pétrie d'héroïsme, surmontant un accident de voiture au Népal, des

grosses vagues dans le détroit de Malacca et le fiston perdu dans un marché en Malaisie pendant 20 minutes. Non mais 20 mn, vous vous rendez compte. Alors franchement, ce furent « Les vingt minutes les plus longues de notre vie ». Il faut se méfier des logiques de marché. Et le tsunami, ils ont failli y passer, mais en fait non. La famille a changé ses plans en cours de route échappant à la vague géante et au possible drame. Pleurez pas tout de suite, c'est pas fini. Le héros de l'article a connu l'horreur, sans téléphone portable ni ordinateur. Pire, les Griffon parents et enfants débarquent « au lendemain du référendum européen. La France se cherche. La famille Griffon, elle, s'est trouvée ». C'est pas beau, ça ? Affecté par cette quête d'absolu, mais pragmatique, le papa s'est largement remis de ses émois en se recasant dès son retour dans la boîte de son papa à lui, à la Séguinière. Comme tout le monde. Et ce serait vraiment par hasard si, un de ces jours, on le voyait se présenter aux régionales ou, plus sûrement, aux cantonales, en Maine-et-Loire ou en Vendée. Quant au fiston perdu dans le marché, il a trouvé sa voie : quand il sera grand, il sera fils à papa. Comme tout le monde.

Nicolas Vanné

\* *Ouest-France*, le 10 janvier 2006.

## Fille de l'air

# Les ailes du gésir

Les filles de l'air, c'est des bombes! Qui tombent sur la tronche des salauds d'ennemis.

Il ne faut pas laisser la promo de l'armée aux journalistes : ils croient bien faire et racontent des horreurs. Ce portrait de la première femme pilote de chasse de l'aéronavale\* commence soft, une envolée sur l'ivresse de l'air, un looping sur l'envie de se surpasser, un survol du machisme ambiant mais pas trop, un piqué vers le grand père qu'était pilote, et puis ça part en vrille quand il s'agit de parler du cœur de métier, résumé à la mise à mort de l'odieuse agresseur de la patrie : « La finalité de son métier, Emilie le connaît bien et l'assu-

me. Un jour, elle devra appuyer sur le bouton, larguer la bombe et tuer les ennemis qu'on lui aura désignés ». Alors que toutes les pubs des sergents recruteurs modernes s'efforcent à faire passer le concept de soldats de la paix. Tout fier, un officier en rajoute une couche, avouant que bouziller son prochain, c'est foutrement excitant : « Au Kosovo, j'ai tiré sur les tanks et je ne les ai pas ratés. Faut pas le cacher, on a tous l'adrénaline qui grimpe quand la cible est touchée ». C'est touchant.

\* *Ouest-France*, le 17 février 2006

## United colors of boulot

# Quand jsrai grand, jsrai diversifié

Mino visible, c'est pas un métier. Blaqueur non plus.

En France, quand on veut tester son employabilité, mieux vaut être blanc et bien de souche depuis le moyen âge que noir ou beur, même bardé de diplômes. L'ascenseur social fait le tri au faciès. Certains employeurs ont découvert les bienfaits possibles du concept soft de « diversité » avec les dernières émeutes urbaines en direct à la télé. Mais ils réfléchissent en différé. Et entrouvrent petitement leurs portes aux « minorités visibles », comme les nomme le gouvernement Villepin. Mais alors juste les portes du sous-sol.

« On peut avoir des attitudes discriminantes sans s'en rendre compte », regrette un haut responsable SNCF lors d'une table ronde sur la diversité dans l'entreprise, le 18 mars dernier, à la cité des congrès à Nantes. Chez les cheminots, on dit que la France black-blanc-beur « est une chance » de refléter le panachage de la société française. Mais pour les embauches, faut pas rêver des postes clefs. D'accord, mais pas chez les cadres. Exemples : Radhia, maîtrise de droit en poche, casée d'office\*

par l'ANPE dans les métiers de la restauration. Nora, assistante commerciale, fermement écartée dès l'entretien d'embauche pour un motif : trop maghrébine.

En Loire-Inférieure, 24 % des hommes actifs immigrés sont au chômage. C'est trois fois plus que les non immigrés. 36 % des femmes actives immigrées pointent à l'ANPE, contre 10,3 % de femmes non immigrées dans toute la France. Aujourd'hui, la Cnil l'interdit mais beaucoup, à droite comme à gauche, voudraient des statistiques ethniques. La CFDT appelle à « avancer », dit son représentant régional Laurent Berger. « Il faut mesurer la diversité dans le monde de l'entreprise. Sans cela, nous n'arriverons jamais à prouver que les Noirs et les Arabes progressent autant que les Celtes (sic) », remarque Pascal Bernard, le DRH des Eaux de Paris.

Il y a bien des sociétés qui estiment qu'embaucher un livreur de pizza issu d'une cité dite « sensible » garantit non seulement la livraison mais aussi le retour du livreur et de sa mob. C'est sympa pour les pétro-

lettes. Président du Medef 44 et patron d'un Super U, Jean Leroyer emploie trois Algériens « dont un qui livre dans le centre ville et pas dans les quartiers » défavorisés. Bilan des courses ? « Je n'ai pas de problème ». On est content pour lui. Faut dire, un rebeu pour servir les bourgeois du centre, c'est audacieux.

« Le racisme rend fou et parano », déplorait à Nantes le ministre à la Promotion de l'égalité des chances, Azouz Begag, en saluant une poignée de patrons nantais signataires de la charte sur la diversité dans l'entreprise\*\*. Les sans-papiers ont leurs charters, les immigrés leur charte. Y'en a qui manquent pas d'r.

Mo. Roselmack

\* *Ouest-France*, le 15 février 2006

\*\* Mise en place, il y a un an, la Charte pour la diversité a été signée par 300 entreprises : Axa, les Maraîchers nantais, la Semitan, Kiabi, la SNCF, Fleury-Michon, les groupes Dubreuil, Papin, la société Mousset, qui s'engagent à former les dirigeants aux enjeux de la non-discrimination, à promouvoir la diversité dans leur boutique

## A la garde boue !

# Cycles infernaux de délinquance

Inquiétantes statistiques d'évaporation de deux-roues...

De notre envoyou spécial aux Chantiers de l'Atlantique.

Vélo volé est un jeu de mots à l'économie que les impératifs économiques de la navale ne peuvent supporter. Jusqu'à présent, aux Chantiers de l'Atlantique, des centaines de vélos jaunes étaient à disposition des métallos pour arpenter le site. Le parc a compté 1500 biclounes maison à la grande époque, juste avant la construction du Queen Mary 2. Mais il y a eu comme une évaporation : selon des informations de l'intérieur, il en resterait à peine plus de 800. L'enquête piétine. Une milice de garde-boue est à l'étude.

Du coup, les anonymes plaques numérotant les vélos vont être très sérieusement doublées par des badges attribué à un vélo et à un utilisateur précis. Un genre de carte grise. « Espérons que la

photo du pilote sera prise à jeun », précise notre correspondant sur place qui doit appartenir à une ligue de vertu ou un comité pour la tempérance. Rappelons que le problème est

tout autre : cette assignation à résidence des deux-roues enfermées dans l'enceinte du chantier est une atteinte aux droits des vélos à disposer d'eux-mêmes. Exigeons leur libération!



## Haut débat

# Des bits mesurés

La sémantique de France Télécom vaut son pesant d'octets. « A la fin de cette

année, TOUTE la Loire-Atlantique sera raccordée à l'ADSL », annonce fierot l'opérateur \* qui précise pourtant que 1 % à 2 % des habitants n'auront toujours pas accès à l'internet haut débit... sauf si les collectivités locales acceptent de cracher au bassinet pour financer les derniers hectomètres. Voilà qui assoit définitivement la théorie des systèmes où la notion de "TOUT" est à la fois "supérieur à la somme des parties" et inférieur à celle-ci... Un message fort et limpide.

\* *Ouest-France*, le 5 janvier 2005



## BZZZZ

# Mouche-qui-peut

Doté vous d'une machine à aspirer les mouches des légumes ! Cette hotte maousse pourrait être un délire de Pierre Dac. Mais non, c'est l'invention d'un ingénieur de Couëron pour les maraîchers, qui attend un fabricant industriel (*Ouest-France*, 14 janvier 2006). En attendant, les mouches continuent à squatter les salades.



## L'étroit coup

# La parade à Avignon

Le théâtre d'aujourd'hui étant imbitable, l'adjoint à la culture préconise un festival sans bite ni table, juste pour rire,

Tout seul comme un grand, l'adjoint à la culture Yannick Guin a eu une belle idée. Le festival d'Avignon ayant montré ses limites, il va réinventer à Nantes un festival de théâtre digne de ce nom. En novembre dernier, il s'est fendu d'une belle lettre à une vingtaine de structures et compagnies nantaises. Un article sur Avignon est versé à l'appui de la démonstration, mais sans dire que c'est un papier du Figaro. Citer un journal réac pour un socialiste qui fut jadis historien de la classe ouvrière, ça a la fiche mal. Pour Guin, ce festival est frappé par « l'émiettement et la pléthore de petits spectacles [qui] rendent par ailleurs illisibles discours et sens ». Il a la parade à cette panade d'Avignon : « Il y a, peut-être pour peu de temps, une fenêtre ouverte sur la possibilité d'une manifestation d'importance annuelle ou bi-annuelle, en tout début d'été, qui viserait à rassembler à Nantes des spectateurs, et notamment des jeunes venus de France et de

divers pays d'Europe ». Il est donc temps de redonner du sens au théâtre par un festival brasant « les problèmes fondamentaux de la Culture, de la Cité et plus encore de l'Éthique », avec force majuscules pour montrer qu'on n'est pas des minus. Il faut, selon l'élu, mettre l'accent sur la « communauté de destin » de l'Europe, son « marché commun culturel » et son « espace indivis (...) lourd des aventures de l'humanisme et de la raison (...) façonné par les lettres, la poésie, le roman, la musique, les sciences, les idées politiques, la philosophie ». La présentation qui sent ses années cinquante. Et hormis La Folle Journée, Royal de Luxe, le Lieu unique, la MCLA et le TU, seuls à trouver grâce aux yeux (pas un mot sur le festival des Trois Continents), Nantes « n'a pas effectué le saut qualitatif qui lui permettrait de s'imposer comme une ville à grand rayonnement intellectuel ». Pas de demi-mesure, il s'agit de « focaliser les esprits sur ce qui

est décelable dans la culture européenne du passé et du présent comme apport de civilisation », et ce autour de grandes idées comme « le pouvoir », « la révolte de l'individu » ou « comment être artiste après Auschwitz? », voire « comment expliquer la fascination de nombre d'artistes philosophes et scientifiques pour les totalitarismes européens? ». On sent déjà vibrer les foules. Visionnaire, Guin affiche son objectif : « conquérir et reconquérir des publics », notamment les « spectateurs qui éprouvent de grosses difficultés à l'heure actuelle à saisir le sens du théâtre d'aujourd'hui ». Dénonçant le « trop plein de vide » contemporain, Guin désigne les fausses pistes : « dieux du stade, distractions abrutissantes, désir de se fondre dans la masse des grands rassemblements, tentations communautaristes, et, pourrions-nous ajouter, fuite dans les paradis artificiels ». On notera au passage une sévère critique contre les éléphants roses.

Le meilleur pour la fin : « Evidemment, nous n'avons pas beaucoup de marge de manœuvre financière pour nous engager dans un projet de telle ambition. C'est pourquoi il faudra développer un très fort esprit fédératif, de telle sorte que chaque structure financée par la Ville, et appuyée la plupart du temps par le Département et la Région, procède à quelques réorientations et mobilise sur ses fonds des moyens financiers ». Autant dire que les responsables culturels sommés de se réorienter pour une si bonne cause, et surtout enjoins à cracher au bassin, ont réservé un accueil plus froids à ce projet mirifique. Ces cultureux, sont si frileux. Vivement un bon réchauffement de la planète.

Bertold Bretzel

## Hambourgeoisement

# Micmac domestique chez McDo

McDo n'est pas le genre à se laisser démonter. Externalisation, internalisation, au gré des besoins. Mais ça reste en famille.

Un McDo, ça pollue tout autour, c'est bien connu. Pour garder des relations de bon voisinage, le patron du McDo route de Vannes, au bord du périph, a des nettoyeurs chargés de ramasser tout ce qui porte la trace de McDo à quelques centaines de mètres autour du fastefoude : papiers gras, gobelets et sacs papier balancés par les clients. Ainsi Edmond est embauché à temps complet en 2003, en direct par le restaurant, ce merveilleux petit bout d'Amérique mac dominatrice. Comme Edmond est au service du concept hambourgeois, il apprend les procédures maison pour racler l'huile sur les grilles, nettoyer le parking et les abords, jusqu'aux parkings des pizzerias et concessionnaires auto et les rues attenantes. Il faut aussi balayer la terrasse, passer le kärcher, désherber, faire la taille des plantes, sans gant ni vêtement de pluie. D'ailleurs, il n'y a que les emmerdeurs et les escargots pour prétendre que la saleté salit et que la pluie mouille. Le salaire subit une procédure maison : il est versé avec de nombreux retards, occasionnant des découverts et des agios bancaires pour le salarié. Lors d'un arrêt maladie, l'attestation employeur tarde aussi, retardant la prise en compte et les remboursements de la Sécu. Le boulot en sous-effectif, sans planning de travail pour savoir un peu à l'avance quand sont fixés ses jours de repos, ça doit être une méthode américaine. Comme les heures sup oubliées et le temps de pause escamoté de la paie. Un an après son embauche, on lui dit que le restaurant a des problèmes financiers et qu'il doit démissionner

pour éviter un licenciement économique, en acceptant d'être transféré à une société sous-traitante de nettoyage, pour faire le même boulot au même endroit. Par un hasard bienencontreux, il se trouve que Vincent Verhille, le dirigeant de cette société Lobby Network est depuis sa naissance le fiston du patron du McDo, Claude Verhille. Le père devient aussitôt l'unique client du fils. Le paternel détient aussi le Mc Do Atlantis

D'autres salariés font ce curieux transfert d'employeur, mais un an plus tard, on leur redemande de faire le chemin retour, en démissionnant pour réintégrer McDo en direct. Un mic mac familial qui leur fait perdre tout bénéfice d'ancienneté. Edmond refuse cette deuxième démission pour réintégrer McDo. Une procédure de licenciement est entamée, laissée en plan avant terme. Histoire de mettre un peu de pression. On lui impose des changements d'horaire, non plus à partir de 4 h où les horaires de nuit sont majorés, mais à partir de 6 heures. Une sanction financière directe. Il demande une compensation sur cette perte de salaire. On lui règle sa paie avec un chèque sans provision. Ecœuré, prenant acte de la rupture du contrat de travail autoritaire faite par l'employeur, il ne se rend plus à son boulot et est licencié. Les prudhommes sont saisis.

Une étude américaine récente\* montre que les frites McDo sont plus grasses de 30% qu'avant. Et voilà que ce nettoyeur proteste de se faire proprement dégraisser. Ce type est vraiment ingras

Ronald McRobiot

\* bienetre.nouvelobs.com, 14 février 2006



## L'enfance de l'archive

# Quelles conneries, la guerre !

Oublis et lourdes ambiguïtés pour commenter la guerre à la nantaise. Les mots auront rectifié d'eux-mêmes

Vive la patrie ! Dans une brochure\* publiée par les archives municipales de Nantes pour les écoliers de CM1 et CM2 et préfacée par Jean-Marc Ayrault, les légendes des documents font parfois dans le légendaire copieux. A propos de 1940, on lit que « la courageuse armée française est balayée en quelques semaines ». Personne n'avait vraiment remarqué que le courage ait été la qualité première de cette débâcle militaire éclair. Mais une armée, quand c'est la sienne, ne doit vibrer que de courage. En face, les soudards ennemis ne sont forcément que des trouillards et des vilains méchants pas beaux. Concernant Pétain, ce mémo pour même commente : « Comment le chef si proche de ses Poilus en 1916 peut-il se fourvoyer à ce point ? » On suppose qu'il aurait dû se fourvoyer un peu moins pour rester acceptable aux yeux de l'histoire. Question de dosage. En 1944, ouf, « Le Mal est définitivement vaincu ». L'axe du Bien et son armée de majuscules a frap-

pé. Gaétan Rondeau, fidèle pétainiste, se trouve blanchi d'une phrase : « Pour clore, rappelons que Gaétan Rondeau démissionna de son poste de maire en 1942 et qu'il fut promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur par le général de Gaulle en 1958 ». C'est tout. Passé aux oubliettes, le rôle de ce Rondeau vichyste qui, au jugé, a pourtant dénoncé à la Kommandantur les étrangers de Nantes, Italiens et Espagnols, comme fauteurs de troubles après l'exécution du colonel Hotz\*\*. La collaboration racontée aux enfants se contente d'un laconique et ambigu : « La position de la municipalité n'est pas des plus faciles. Il faut prendre garde à ne pas indisposer l'Occupant, mais l'appel à la délation pourrait aussi être interprété comme une attitude de collaboration ». Voilà un conditionnel qui résonne curieusement... Pour illustrer les bombarde-

ments alliés de 1943, un article du Phare ainsi commenté : « La mort paraît encore plus injuste quand elle vient des libérateurs. Le journaliste ne se prive pas de la rappeler », sans signaler aux jeunes lecteurs d'aujourd'hui que ce journaliste émerge dans une presse collabo contrôlée par les Allemands.

Une seule évocation d'un résistant : Marin Poirier. Mais l'ensemble de la résistance communiste à Nantes est passé sous silence, tout comme est escamoté son rôle dans l'exécution du colonel Hotz. Pour les mômes du cours moyen, la guerre se sert en version primaire. La précision est secondaire. Mais bon, on va pas en faire une histoire.

Bruce Linotte

\* « Nantes 39-45, une ville dans la guerre », édition Ville de Nantes, octobre 2005  
\*\* « La collaboration en Loire Inférieure, tome 1, les années noires », de Christophe Belser, Geste éditions, page 343.

